

BAC
allemand

1^{re}
T^{le}

RÉUSSIR

SON

CONTRÔLE CONTINU

LVA • LVB

Méthode, outils et activités à l'oral et l'écrit

- Comprendre les enjeux et les huit axes du programme
- S'entraîner progressivement et efficacement
- Approfondir ses connaissances lexicales, grammaticales et thématiques



Patrick Ponnau

ellipses

Chapitre 1

L'expression écrite à travers l'axe « Territoire et Mémoire »

Propos généraux sur l'expression écrite à travers la question de la pratique commémorative en RFA depuis l'Après-guerre

Propos généraux sur l'expression écrite : les différents facteurs à prendre en compte

■ Propos préliminaires

- *Dans ce premier chapitre, nous avons eu comme parti pris d'exploiter un sujet unique, celui de la pratique commémorative en RFA depuis l'Après-Guerre. En revanche, le second chapitre consacré à l'expression écrite vous proposera des exercices multiples et variés où vous pourrez mettre en application concrète les méthodes qui vous sont présentées ici de façon détaillée.*
- *Les raisons qui nous conduisent dans ce premier chapitre à n'exploiter qu'un seul sujet relèvent du désir qui est le nôtre de vous montrer **la multiplicité des enjeux** que le traitement d'un sujet unique et particulier implique. Concrètement, nous vous proposons très progressivement de voir les points suivants :*
 - *Comment dégager les idées-forces d'une réflexion et analyser vos besoins lexicaux ?*
 - *Comment problématiser un sujet, prendre personnellement position et se montrer convaincant ?*
 - *Comment donner à votre récit une structuration cohérente ?*
 - *Comment définir vos besoins grammaticaux ?*
 - *Comment aborder la question de la longueur de votre réponse ?*
 - *Comment relire sa copie ?*
- *Afin de vous préparer au mieux à cette compétence, il nous paraît important de relier notre pratique de l'expression écrite à l'un des axes au programme. Il s'agira donc ici de l'axe « Territoire et Mémoire ».*

- Nous choisirons un axe nouveau pour chaque chapitre de ce manuel, afin de traiter le programme dans son intégralité, en le reliant à chacune des compétences sur lesquelles vous serez examinés. C'est un choix bien réfléchi et important de ce livre.
- La synthèse de l'axe que nous allons aborder, dans les lignes qui suivent, sous un angle particulier et donc forcément restrictif, ne prétend pas remplacer des contenus pédagogiques qui auront été beaucoup plus longuement et largement étudiés dans vos établissements.
- Il s'agit bien plutôt de vous confronter, à travers le sujet que nous traiterons ensemble, aux problématiques les plus essentielles propres à cet axe particulier. Il en ira de même pour l'étude des autres axes dans les chapitres suivants.
- Dans chacun de ces chapitres, nous nous efforcerons de vous montrer quels sont les différents enjeux de chaque compétence, et de vous donner les moyens méthodologiques adaptés pour aborder sans crainte chaque type d'exercice, tant sur le fond que dans la forme.
- Les réflexions suivantes n'ont donc pas pour vocation d'être un exemple d'une expression écrite que vous pourriez, en ces termes, reproduire dans les conditions d'un devoir de contrôle continu effectué avec votre professeur au cours de vos années de Première ou Terminale. Il ne saurait être question d'exiger de votre part une réflexion aussi détaillée que celle qui va suivre.
- Il nous appartiendra en revanche de vous inculquer, après cette réflexion première, **des savoir-faire clairement analysés, répertoriés, hiérarchisés et circonscrits** qui vous permettront d'aborder chacune des expressions écrites de vos épreuves de contrôle continu, en suivant des méthodes que vous pourrez appliquer en toute connaissance de cause, et de façon très pratique, tant formellement que sur le fond de votre pensée.
- Nous concluons ce chapitre par la rédaction en allemand d'une réponse qui mettra en pratique toutes les méthodes que nous entendons vous expliquer ici.
- Vous y apprendrez à développer des propos plus simples linguistiquement, mais qui seront tout autant convaincants, pour peu que vous sachiez les articuler dans une articulation logique et cohérente.
- Un élève aux connaissances et méthodes simplement solides -que vous pourrez apprendre à votre rythme, en réfléchissant bien à celles qui vous sont les plus utiles et les plus immédiatement reproductibles- est tout à fait capable de bien cerner les enjeux que telle problématique précise engendre.
- Il n'en reste pas moins que les propos suivants doivent vous inciter à une réflexion intellectuelle sur l'axe qui nous occupe présentement. Ils ont donc pour but de vous montrer comment vous pouvez, à partir d'une thématique riche, chercher à mettre au jour un certain nombre d'implications que ce terrain d'études soulève, et de problématiser de façon convaincante un sujet qui pourrait vous être proposé, quel qu'il soit.
- Ces propos visent à **vous rendre ambitieux** dans les réflexions que vous amènera à avoir tel questionnement particulier propre à un axe, dans la pluralité des enjeux qu'il implique.
- Il serait dommageable, pour l'impression d'ensemble que le correcteur pourra avoir de votre prestation, que vous fassiez par exemple l'impasse sur des exemples bien précis se référant à l'univers germanique, qu'ils soient d'ordre littéraire, cinématographique ou artistique au sens large, ou encore d'ordre historique ou sociétal.

1 « Territoire(s) et Mémoire(s) : la commémoration en RFA dans l'après-guerre » : exemple de réflexions sur la politique commémorative de l'Allemagne

a Exemple de réflexions sur la politique commémorative de l'Allemagne de l'Après-guerre

„Den Schreck dieses Augenblicks werde ich nie vergessen“, fuhr der König fort. „Du wirst ihn vergessen“, sagte die Königin, „es sei denn, du errichstest ihm ein Denkmal.“

« Je n'oublierai jamais l'effroi de ce moment », continua le roi. « Tu l'oublieras », dit la reine, « à moins que tu n'ériges un monument. »

Lewis Carroll (1832 - 1898), eigentlich Charles Lutwidge Dodgson, englischer Schriftsteller, Fotograf, Mathematiker und Diakon.

- Dans ces propos, le célèbre écrivain anglais Lewis Carroll, auteur d'*Alice au pays des merveilles*, ne saurait mieux insister sur **la fonction commémorative d'un monument**. Quel qu'ait été l'effroi du roi, mentionné par Lewis Carroll, face à un événement particulier, et quel qu'ait été le sens qu'il lui ait attribué (ici il est très fort), l'oubli menace précisément de poindre, contrairement à son souhait. La reine, qui comprend l'importance de l'événement... et **la menace de l'oubli**, rappelle à ce même roi qu'il est impératif de se souvenir, et par extension de pérenniser le rappel d'un fait sur lequel il est nécessaire de réfléchir.
- Ce fait devra donc être mis en avant par la construction d'un édifice commémoratif qui, d'une certaine manière, « sanctifiera » dans la pierre ce souvenir et lui permettra de rester vivace au-delà des contingences et des aléas particuliers qui peuvent traverser une société, et de l'oubli humain, par trop humain...
- L'oubli, en conséquence, est l'ennemi de la « sanctuarisation » d'un événement dans la conscience collective. Il est ce qui menace une société lorsque celle-ci ne se donne pas la peine de réfléchir collectivement à une histoire, un passé communs. Il est ce qui empêche de réfléchir aux incidences qu'un fait particulier peut avoir sur notre patrimoine, qu'il soit social, historique ou politique.
- Mais précisément, cette « nécessité commémorative » n'est-elle pas aussi le propre de toute société organisée ? La simple architecture de nos villes, dont l'espace interne est quadrillé par des noms de rues qui sont, à leur échelle, autant de commémorations, nous rappelle très simplement ce besoin commémoratif, cette impérieuse nécessité de « ne pas oublier ». De ne pas oublier ce que fut tel grand homme, ce que fut telle grande bataille, ce que fut telle Libération...
- On comprend bien, dès lors, la nécessité qui est la nôtre d'étudier aussi clairement que possible le comment, le pourquoi ainsi que la portée de l'acte commémoratif inhérent à toute société structurée. Il est de fait un garant contre l'oubli qui ruinerait toute notion **d'une histoire assumée par sa population**, dans ce qu'elle a de meilleur et de pire.
- De fait, parler du présent et de l'avenir de telle société ne peut se faire qu'à partir d'une bonne intelligence de son passé, sur les vestiges duquel pourront justement s'articuler

les grandes évolutions de notre façon d'appréhender le monde, et notre capacité aussi raisonnée que possible de nous projeter dans le futur.

- On pourra certes objecter que notre approche de l'Histoire est forcément subjective, sinon partielle. Quel que soit notre positionnement face à ces objections, il reste capital de comprendre que l'acte commémoratif lui-même obéit à certaines logiques, certains désirs.
- Il vous appartiendra donc de mettre en lumière les manières spécifiques qu'a chaque société de commémorer tel événement ou telle figure historique particuliers plutôt que d'autres, ce qui nous dit évidemment quelque chose sur la société en question.
- Pour la période qui nous intéresse, l'Allemagne de l'après-guerre, ce sont dans un premier temps les ravages de la Deuxième Guerre mondiale, dans un pays réduit en cendres et relégué au ban des nations, qui inspirent les premières volontés commémoratives.
- À Berlin, l'Église du Souvenir (die Gedächtniskirche), qui laisse inscrites dans ses gravats préservés les traces encore rougeoyantes de la Seconde Guerre mondiale, se veut un édifice résolument pacifiste et relayant le désir chevillé au corps du „Nie wieder!“.
- La volonté des Berlinoises de laisser « à nu » les destructions de la guerre sur un édifice qui leur est cher et d'ériger ce monument comme l'étendard d'une volonté délibérément pacifiste, participe bien de cet élan humaniste qui préfère aux massacres de la guerre la concorde entre les nations.
- Mais l'Allemagne de l'après-guerre, dans la situation politique internationale où elle se trouvait, n'aurait ni su ni pu faire l'économie de commémorations plus terribles encore. La RFA, face à l'horreur génocidaire que fut la Shoah, consciente aussi d'être mise au ban des nations à la suite des exactions épouvantables commises sous le Troisième Reich, se devait de regarder en face ce lourd héritage historique.
- Il fallut pour cela respecter **un délai de décence vis-à-vis de l'étranger, ainsi qu'un temps de sidération du peuple allemand** (en même temps qu'un délai d'appropriation intime et librement choisie de sa faute ?).
- Les stèles commémoratives se font lentement plus nombreuses, les camps de concentration sont transformés en musées pédagogiques et mémoriaux. Le chancelier Willy Brandt s'agenouille en décembre 1970 au mémorial du ghetto de Varsovie, genuflection qui symbolise, au-delà de sa personne, la reconnaissance d'une faute commune et d'une demande de pardon collective.
- En 2005 est inauguré, à deux pas du symbole par excellence de la grandeur de Berlin, la Porte de Brandebourg, le Mémorial dédié aux Juifs assassinés d'Europe, véritable labyrinthe de stèles à ciel ouvert qui s'inscrit de façon très profonde et très symbolique dans l'espace urbain berlinois. L'histoire de la commémoration de la Shoah et des crimes devenus « imprescriptibles » commis sous le Troisième Reich fut et continue d'être par conséquent une histoire de longue haleine.
- Si les commémorations sont autant de rappels historiques, d'exhortations à se souvenir et à laisser vivante en nous l'évocation d'un événement particulier, elles n'en obéissent pas moins aussi à des considérations politiques.

- En témoigne la lutte fratricide entre la RFA et la RDA pour s'approprier et s'auto-attribuer, même symboliquement, la paternité d'un patrimoine historique et culturel à travers une politique savamment menée de commémorations.
- Ainsi, à l'occasion du tricentenaire de la naissance de Jean-Sébastien Bach en 1985, Berlin-Est et Berlin-Ouest rivalisèrent-ils de manifestations, de célébrations orchestrées sous les artifices propres à chaque mise en scène, à chaque décorum de chacun des deux blocs. Berlin, des deux côtés du mur, brillait de tous ses atouts...
- L'histoire de la coexistence des deux Allemagne est ainsi jalonnée de surenchères commémoratives qui peuvent être aussi interprétées comme autant de tentatives de captation d'un héritage que les deux pays se partageaient pourtant pleinement.
- Le changement de paradigme politique occasionné conjointement par le séisme de la chute du Mur en 1989 et l'effondrement de l'Union soviétique devait amener assez naturellement l'Allemagne à s'emparer de la problématique commémorative de la Guerre froide.
- C'est que *de facto* l'Allemagne, qu'il s'agisse de la RFA ou de la RDA, était à travers le monde perçue comme le pays par excellence où s'exprimaient le plus la concurrence instaurée entre les deux blocs et les tensions parfois gravissimes qui les opposaient.
- La RFA n'avait certes pas attendu la chute du mur pour s'émouvoir de sa présence affligeante et des drames qui s'y étaient joués. Dès 1961, une stèle commémorative était dédiée au jeune maçon Peter Fechter, premier martyr d'une politique qui allait voir les gardes-frontières de la RDA contraints de tirer sur les « traîtres à la patrie », désireux de gagner l'Occident en tentant courageusement de franchir la sinistre « bande de la mort ».
- Au fil du temps, le jeune ouvrier est-allemand, dont la longue agonie à deux pas du Mur fut filmée en direct par les médias du monde occidental, réduits au rôle aussi frustrant que tragique de témoins impuissants, allait devenir, au-delà même de sa personne, le symbole de toutes les victimes fauchées par la mort dans leurs tentatives de franchir le Mur.
- Aujourd'hui, il est possible d'honorer leur mémoire devant le monument dédié à Peter Fechter dans la Zimmerstrasse, à quelques encablures de l'endroit précis où il devait trouver la mort.
- *A fortiori* depuis la réunification de l'Allemagne, nombre de vestiges de la Guerre froide furent ainsi investis par une volonté commémorative soucieuse d'inscrire dans la mémoire collective allemande les « hauts lieux » de la Guerre froide dont elle avait eu tant à souffrir.
- Un dernier point mérite sans doute que l'on s'en préoccupe. Si la RFA s'est incontestablement acquittée de son travail de mémoire vis-à-vis de la Guerre froide et sans doute davantage encore vis-à-vis de la période funeste du Troisième Reich, **en nation consciente peut-être plus que bien d'autres de la nécessité de ne pas oublier**, il semble bien qu'aucune politique d'envergure ne soit encore intervenue pour ériger des lieux du souvenir consacrés à cette dictature poststalinienne que fut la RDA.
- Ainsi, il n'existe pas encore, ou plus exactement très peu de lieux commémoratifs dédiés au souvenir de ce que fut la dictature est-allemande, avec sa cohorte d'abus de pouvoir, son lot de surveillances très encadrées de la population, et toutes les libertés prises par un État du bloc de Varsovie pour s'affranchir des pratiques démocratiques les plus élémentaires.

- Sans doute s'agit-il là d'un sujet trop sensible, trop « à vif » pour ainsi dire, qui ne saurait être abordé qu'une fois un délai de décence passé. On le voit donc, la prise de conscience de la nécessité d'un travail historique sur une période ou un événement donné **s'accompagne aussi d'un temps de maturation à l'issue duquel pourra seulement commencer le travail commémoratif**. Ce temps est sans doute la condition nécessaire au maintien d'une concorde nationale lorsqu'il s'agit d'aborder les exactions d'un pays auxquels nombre d'anciens Allemands de l'Est continuent logiquement d'être attachés, pour y avoir vécu souvent toute leur vie.
- La commémoration des conditions de vie en RDA et des pratiques totalitaires qui y avaient cours semble reposer sur la prise en main d'un matériau encore trop malléable, trop poreux pour être mis en pierre et rigidifié en un monument dans la pérennité du marbre.

b Satisfaire aux exigences d'une question vaste dans un espace défini : la question de la longueur

- Ne minimisez pas la portée de la question qui vous est posée ici et prenez bien conscience qu'il vous est demandé d'y apporter votre point de vue personnel, parce qu'on vous en estime capables. La stratégie du « poisson noyé » est ici à proscrire, assumez au contraire franchement vos propos en les étayant par une argumentation solide !
- Dans l'immédiat, donnons-nous pour objectif pratique de répondre à la question suivante, induite par la synthèse précédemment développée : **„Was ist Ihrer Meinung nach die Funktion eines Denkmals?“**. Nous nous fixerons une limite d'environ 220 mots, ce qui peut paraître à la fois peu pour une question aussi large, mais aussi beaucoup pour un premier exercice.
- Réfléchir sur ce sujet précis implique de notre part d'en dégager les implications culturelles et linguistiques, en vous guidant à travers des travaux préparatoires **sur les questions que vous devrez vous poser pour apporter une réponse adéquate à la question posée**. Il sera le sujet unique, mais fondamental à la problématique de l'axe « Territoire et Mémoire » que nous traitons dans ce premier chapitre.
- Une fois ce travail fait, c'est-à-dire lorsque vous aurez pleinement compris et intégré le bien-fondé des interrogations à développer **sur les besoins langagiers et le travail de fond à mener pour traiter n'importe quel sujet**, nous passerons au deuxième chapitre.
- Celui-ci s'appuiera sur l'étude d'un autre axe en multipliant cette fois les questions à traiter qui seront autant d'exercices bien pratiques à travers les différents problèmes que peut poser cette compétence (besoins grammaticaux, lexicaux, structuration du récit, etc.).
- La question qui est ici soulevée dans ce chapitre premier fixe donc une longueur d'environ 220 mots. Cette question de la longueur est tout, sauf anodine. Une réponse convaincante sera aussi celle qui aura su avec adresse équilibrer l'espace que vous attribuerez à chacun de vos arguments.
- Intégrer ce critère, c'est aussi savoir **estimer le nombre d'exemples ou de références textuelles** qu'il vous sera possible d'exposer. Cela présuppose de votre part une aptitude bien raisonnée à sélectionner de façon optimale les éléments de langage que vous estimez légitimes pour apporter une réponse nuancée et adaptée à la question posée.

- Évacuons donc dès à présent les erreurs d'interprétation qui pourraient vous coûter cher avant même que vous n'ayez commencé à écrire quoi que ce soit. Gardez-vous bien, en effet, de confondre deux types d'énoncés qui impliquent des stratégies d'écriture bien différentes. „Schreiben Sie 220 Wörter, + oder – 10 %.“ vous donne ainsi une marge de manœuvre beaucoup plus réduite puisque votre marge de tolérance va d'un récit qui pourra compter de 198 à 242 mots. Ni plus ni moins, sous peine de se voir sanctionné. Aussi ce type d'exercice mettra-t-il en avant **vos capacités de synthèse et de précision.**
- À cet égard, nombre d'élèves, au demeurant bien intentionnés et particulièrement motivés par la question qui leur est posée, sont tentés d'écrire une contribution au long cours afin de se montrer le plus exhaustif possible, sans tenir compte des règles initialement établies. Il s'agit là certes d'un effort louable, mais qu'il faut presque malheureusement proscrire.
- Ici, c'est votre capacité à **synthétiser vos connaissances** qui est sollicitée, à établir un constat aussi riche que possible, mais dans un espace que vous savez dès le départ restrictif. Dans ce type d'énoncé, la place, et donc le plan, que vous saurez mettre en œuvre pour répondre de façon aussi perspicace que possible à la problématique qui vous sera proposée, sont primordiaux. Cette ascèse de la synthèse que l'on présuppose donc chez vous est l'une des clés de voûte d'une expression écrite réussie.
- Par expérience, nous savons qu'en lisant ces quelques lignes, un certain nombre d'entre vous pourraient penser que le problème de la longueur, tel qu'il vient de vous être exposé, semble prendre comme à revers la pratique qui est la vôtre. Soyons plus clairs encore : la plupart du temps, les élèves sont sinon très inquiets, du moins dubitatifs, **quant à leur capacité d'écrire un texte aussi long.**
- Mais, et c'est là un engagement que prend cet ouvrage, en suivant les conseils méthodologiques qui vous seront fournis, et en vous exerçant régulièrement, tant dans vos recherches personnelles que dans celles encore moins négligeables du travail que vous aurez pu faire en classe, vous apprendrez progressivement à **maîtriser un espace de parole d'une longueur certaine.**
- Inversement, vous pourriez tout autant être confrontés à l'énoncé suivant : „Schreiben Sie **mindestens** 220 Wörter.“ Auquel cas l'énoncé vous laisserait le champ libre pour une réflexion plus longue et donc plus approfondie de la notion, en vous fixant un nombre minimum de 220 mots.
- Libre à vous dès lors d'exercer cette liberté de parole en établissant la preuve de votre capacité à déployer une argumentation sous-tendue par des implications plus larges de cause à effet, par des références plus nombreuses à la culture germanique et des exemples précis que vous seriez à même de donner.
- Avoir plus d'espace d'expression, c'est avoir du même coup plus d'espace aussi pour prouver l'amplitude des connaissances qui sont les vôtres, sur le fond comme dans la forme.
- Vous aurez alors beau jeu de démontrer tout l'éventail des connaissances que vous maîtrisez sur le fond de la question, ainsi que tout le registre des points grammaticaux et lexicaux que vous saurez adapter à la nature du texte que vous écrirez.

- Soyez cependant vigilants et suffisamment rompus aux exigences de cette compétence pour rester raisonnables dans la longueur que vous choisirez de donner à votre texte pour ainsi lui donner tout son dynamisme et lui conférer une sorte de « **permanence qualitative** », tant formellement que sur le fond.
- Ainsi, soyez aussi bien conscients de la justesse ou non de vos connaissances lexicales et grammaticales **pour savoir tirer le meilleur parti de vos connaissances**, en élevant votre registre de langage au maximum de ses capacités, c'est-à-dire aussi parfois sans le surestimer...
- Mais ne pêchez pas non plus par excès d'humilité : sans ostentation, montrez à votre correcteur votre capacité à rédiger une réflexion intéressante, pertinente et fondée sur des exemples concrets, dans un registre de langage qui mettra d'autant plus en valeur la teneur de votre discours. Il s'agit ici d'accepter le principe d'une prise de risque, mais d'une prise de risque raisonnée...

c Le cadre formel

- Une des questions centrales de l'expression écrite est celle du cadre formel dans lequel il conviendra de répondre à la question. Les sujets qui vous sont proposés en expression écrite peuvent en effet exiger de votre part que vous vous prêtiez formellement à différents types d'écrit, qu'il s'agisse d'un journal intime, d'un mail ou d'un blog, d'un article de presse, d'un dialogue entre deux protagonistes aux positions antithétiques, etc.
- L'éventail est donc large mais là encore ne soyez pas outre mesure inquiets. D'une part, vos manuels s'efforcent avec efficacité à vous entraîner à cette compétence en variant aussi largement que possible les formes d'expressions dans lesquelles il vous sera donné d'apporter une réponse à telle question posée. D'autre part, cet ouvrage sera accompagné de tableaux synthétiques et aussi spécifiques que possible pour tous les types d'écrits dans lesquels pourrait s'inscrire votre expression.
- **Néanmoins le respect du type d'écrit qui vous sera demandé fait partie intégrante de la notation de votre correcteur.** Il convient donc de les connaître, d'en savoir les expressions particulières, mais également de ne chercher en aucun cas à se soustraire à cette obligation formelle.
- Certaines formes d'expression induisent au demeurant des structurations différentes dans l'argumentation qu'il vous appartiendra de développer. À titre d'exemple, **une discussion entre différents personnages** pourra vous permettre aussi aisément que naturellement de conférer à chacun des protagonistes certaines pensées antagonistes, que vous pouvez d'ailleurs synthétiser par les interventions d'un troisième personnage à même d'apporter une certaine forme de synthèse entre les arguments développés par les deux premiers personnages.
- Le cadre si communément adopté en philosophie d'un plan fondé sur une thèse, puis une antithèse, et enfin une synthèse peut donc dans le cadre formel de la discussion entre différents personnages trouver aisément et comme naturellement toute sa place.
- *A contrario*, **un article de presse** impliquera de votre part que vous vous montriez convaincants par une construction interne différente de votre argumentation. D'une part, il vous faudra maîtriser les contraintes du style et du vocabulaire journalistiques :